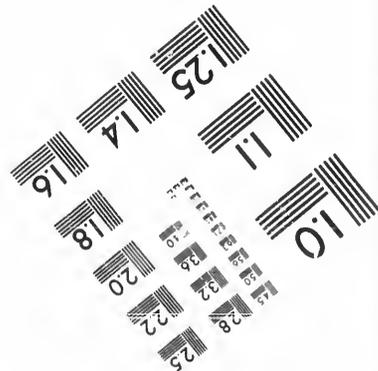
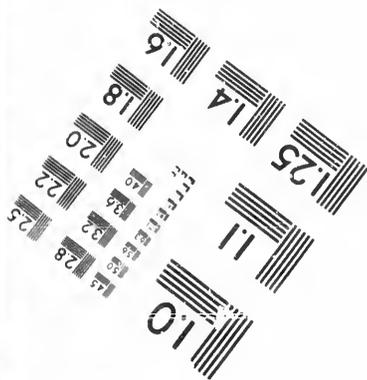
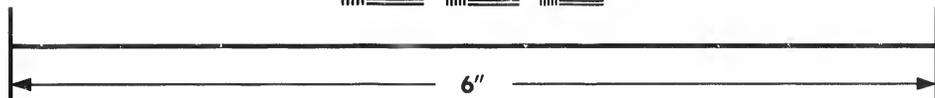
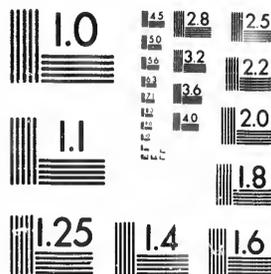


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

**© 1987**



The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

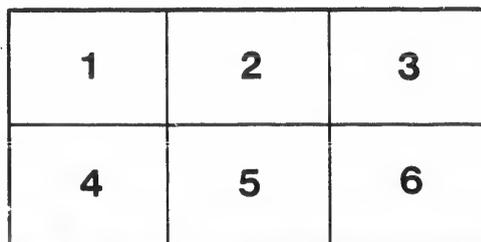
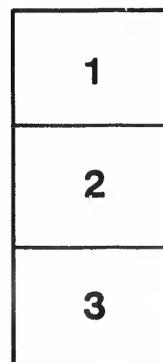
McLennan Library  
McGill University  
Montreal

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right, and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

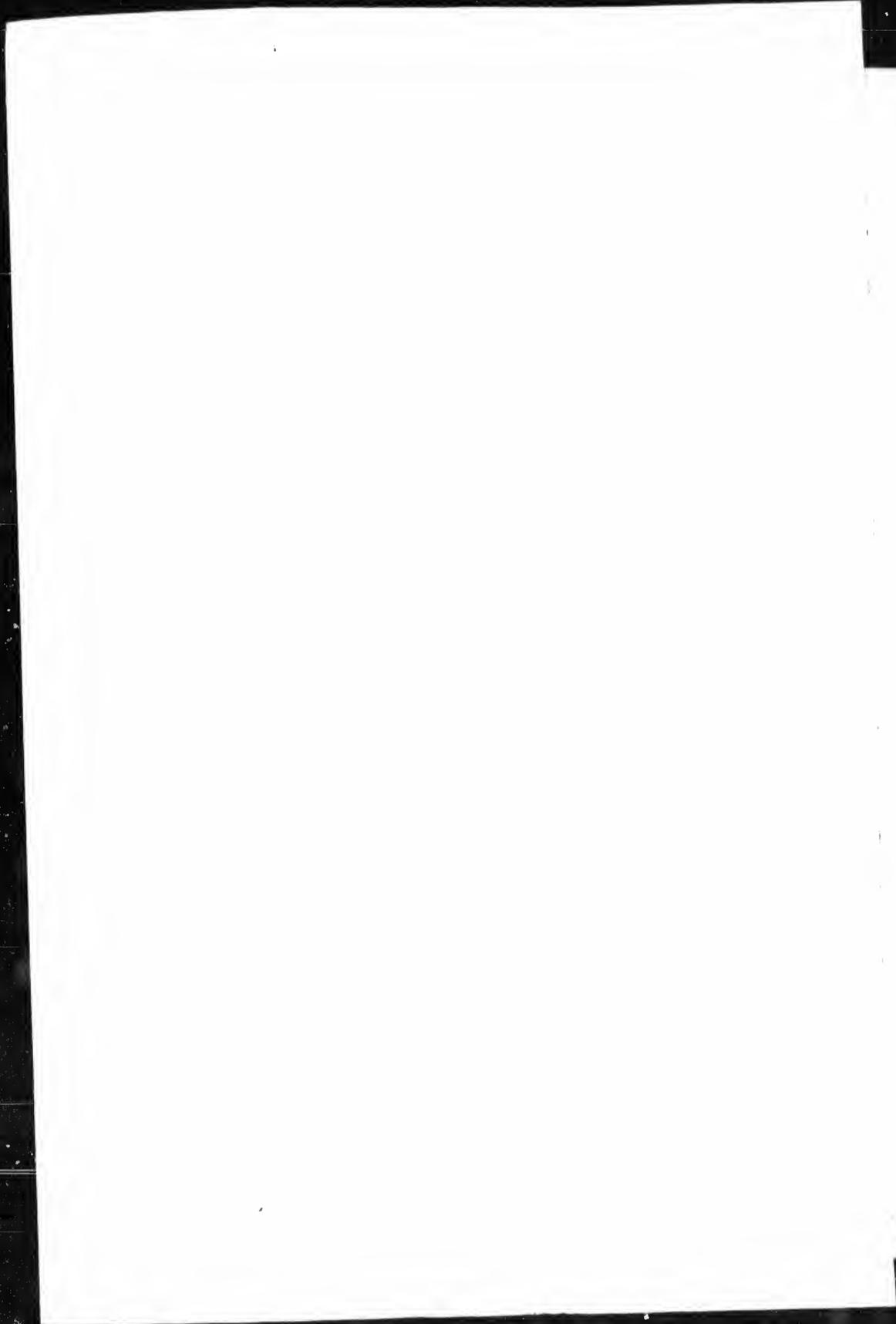
McLennan Library  
McGill University  
Montreal

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.





LE HURON

OU

L'INGÉNU.

---

SECONDE PARTIE.

---



A LAUSANNE.

---

M. DCC. LXVII.



III

•••

C

Co

**T**

cap

qu

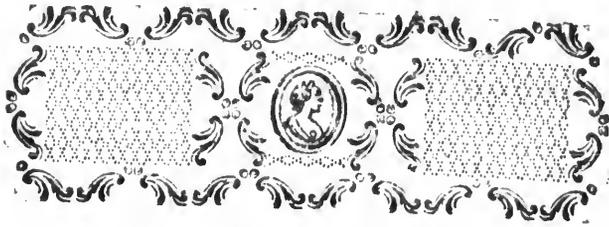
rav

cro

été

for

par



# L'INGÉNU.

---

## CHAPITRE ONZIEME.

*Comment l'Ingénu developpe son génie.*

**L**A lecture agrandit l'ame , & un ami éclairé la console. Notre captif jouissait de ces deux avantages qu'il n'avait pas soupçonnés auparavant. Je serois tenté , dit-il , de croire aux métamorphoses , car j'ai été changé de brute en homme. Il se forma une bibliotheque choisie d'une partie de son argent dont on lui per-

*Part. II.*

A

mettait de disposer. Son ami l'encouragea à mettre par écrit ses réflexions. Voici ce qu'il écrivit sur l'Histoire Ancienne.

„ Je m'imagine que les Nations  
 „ ont été long-tems comme moi ,  
 „ qu'elles ne se sont instruites que  
 „ fort tard , qu'elles n'ont été occu-  
 „ pées pendant des siècles que du  
 „ moment présent qui coulait , très-  
 „ peu du passé , & jamais de l'ave-  
 „ nir. J'ai parcouru cinq ou six cent  
 „ lieues du Canada , je n'y ai pas  
 „ trouvé un seul monument ; per-  
 „ sonne n'y fait rien de ce qu'a fait  
 „ son bifayeul. Ne seroit-ce pas là  
 „ l'état naturel de l'homme ? L'es-  
 „ pece de ce Continent-ci me parait  
 „ supérieure à celle de l'autre. Elle a  
 „ augmenté son être depuis plusieurs

„ siecles par les arts & par les con-  
 „ naissances. Est-ce parce qu'elle a  
 „ de la barbe au menton, & que  
 „ Dieu a refusé la barbe aux Améri-  
 „ cains ? Je ne le crois pas ; car je  
 „ vois que les Chinois n'ont presque  
 „ point de barbe, & qu'ils cultivent  
 „ les arts depuis plus de cinq mille  
 „ années. En effet, s'ils ont plus de  
 „ quatre mille ans d'annales, il faut  
 „ bien que la nation ait été rassem-  
 „ blée & florissante depuis plus de  
 „ cinq cent siecles.

„ Une chose me frappe sur - tout  
 „ dans cette ancienne histoire de la  
 „ Chine, c'est que presque tout y  
 „ est vraisemblable & naturel. Je  
 „ l'admire en ce qu'il n'y a rien de  
 „ merveilleux.

„ Pourquoi toutes les autres na-



## L'INGÉNU.

» la destinée des plus grands Em-  
»pires & des plus petits Etats : ici  
» des bêtes qui parlent , là des bêtes  
» qu'on adore , des Dieux transfor-  
»més en hommes , & des hommes  
» transformés en Dieux. Ah ! s'il  
» nous faut des fables , que ces fables  
» soient du moins l'emblème de la  
» vérité. J'aime les fables des philo-  
»sophes , je ris de celles des enfans ,  
» & je hais celles des imposteurs.

Il tomba un jour sur une histoire de  
l'Empereur Justinien. On y lisait que  
des Apédeutes de Constantinople  
avaient donné en très-mauvais Grec ,  
un Edit contre le plus grand Capitaine  
du siècle , parce que ce Héros avait  
prononcé ces paroles dans la chaleur  
de la conversation.

*La vérité lui de sa propre lumière ,*

6 L'INGÉNU.

*Et on n'éclaire pas les esprits avec les flammes des buchers.* Les Apédeutes assurèrent que cette proposition était hérétique, sentant l'hérésie, & que l'axiome contraire était catholique, universel & grec : *on n'éclaire les esprits qu'avec la flamme des buchers, & la vérité ne saurait luire de sa propre lumière.* Ces Linoftoles condamnerent ainsi plusieurs discours du Capitaine, & donnerent un Edit.

Quoi ! s'écria l'Ingénu, des Edits rendus par ces gens-là ! Ce ne sont point des Edits, repliqua Gordon, ce sont des contredits, dont tout le monde se moquait à Constantinople, & l'Empereur tout le premier ; c'était un sage Prince qui avait su réduire les Apédeutes Linoftoles à ne pouvoir faire que du bien. Il savait que

## L'INGÉNU. 7

ces Messieurs - là & plusieurs autres Pastophores avaient lassé de contredits la patience des Empereurs ses prédécesseurs en matière plus grave. Il fit fort bien, dit l'Ingénu ; on doit soutenir les Pastophores & les contenir.

Il mit par écrit beaucoup d'autres réflexions qui épouvantèrent le vieux Gordon. Quoi ! dit-il en lui-même, j'ai consumé cinquante ans à m'instruire, & je crains de ne pouvoir atteindre au bon-sens naturel de cet enfant presque sauvage ! Je tremble d'avoir laborieusement fortifié des préjugés ; il n'écoute que la simple nature.

Le bon homme avait quelques-uns de ces petits livres de critique, de ces brochures périodiques où des

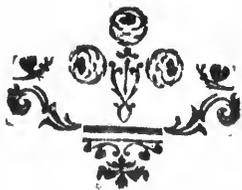
## 8. L'INGÉNU.

hommes incapables de rien produire dénigrent les productions des autres , où les Vifé insultent aux Racine , & les Faidit aux Fenelon. L'Ingénu en parcourut quelques-uns. Je les compare , disait-il , à certains mouchérons qui vont déposer leurs œufs dans le derriere des plus beaux chevaux : cela ne les empêche pas de courir. A peine les deux philosophes daignerent jeter les yeux sur ces excréments de la littérature.

Ils lurent bientôt ensemble les éléments de l'astronomie ; l'Ingénu fit venir des sphères : ce grand spectacle le ravissait. Qu'il est dur , disait-il , de ne commencer à connaître le Ciel que lorsqu'on me ravit le droit de le contempler ! Jupiter & Saturne roulent dans ces espaces immenses ; des

## L'INGÉNU.

millions de soleils éclairent des milliards de mondes, & dans le coin de terre où je suis jetté il se trouve des êtres qui me privent, moi être voyant & pensant, de tous ces mondes où ma vue pourrait atteindre, & de celui où Dieu m'a fait naître! la lumière faite pour tout l'univers est perdue pour moi. On ne me la cachait pas dans l'horison septentrional où j'ai passé mon enfance & ma jeunesse. Sans vous mon cher Gordon, je serais ici dans le néant.





## CHAPITRE XII.

*Ce que l'Ingénu pense des Pièces de Théâtre.*

**L**E jeune Ingénu ressembloit à un de ces arbres vigoureux , qui nés dans un sol ingrat étendent en peu de tems leurs racines & leurs branches quand ils sont transplantés dans un terrain favorable ; & il était bien extraordinaire qu'une prison fût ce terrain.

Parmi les Livres qui occupaient le loisir des deux captifs , il se trouva des Poësies , des Traductions de Tragédies Grecques , quelques Pièces du Théâtre Français. Les vers qui parlaient d'amour porterent à la fois

L'INGÉNU. II

dans l'ame de l'Ingénu le plaisir & la douleur. Ils lui parlaient tous de sa chere St. Yves. La fable des deux pigeons lui perça le cœur ; il était bien loin de pouvoir revenir à son colombier.

Moliere l'enchanté. Il lui faisait connaître les mœurs de Paris & du genre humain. A laquelle de ses Comédies donnez-vous la préférence ? Au Tartuffe sans difficulté. Je pense comme vous, dit Gordon ; c'est un Tartuffe qui m'a plongé dans ce cachot , & peut-être ce sont des Tartuffes qui ont fait votre malheur.

Comment trouvez-vous ces Tragédies Grecques ? bonnes pour des Grecs, dit l'Ingénu. Mais quand il lut l'Iphigénie moderne , Phèdre , Andromaque , Athalie , il fut en extase , il

soupira, il versa des larmes, il les sçut par cœur sans avoir envie de les apprendre.

Lisez Rodogune, lui dit Gordon, on dit que c'est le chef-d'œuvre du Théâtre; les autres Pièces qui vous ont fait tant de plaisir sont peu de chose en comparaison. Le jeune homme dès la première page lui dit: Cela n'est pas du même auteur. A quoi le voyez-vous? — Je n'en fais rien encore; mais ces vers-là ne vont ni à mon oreille, ni à mon cœur. Oh! ce n'est rien que les vers, repliqua Gordon. L'Ingénu répondit: Pourquoi donc en faire?

Après avoir lu très-attentivement la pièce, sans autre dessein que celui d'avoir du plaisir, il regardait son ami avec des yeux secs & étonnés,

&  
de  
fen  
n'a  
j'ai  
scè  
me  
me  
je n  
les r  
C  
mei  
repl  
me  
leur  
affa  
enco  
per  
coul  
plut

& ne savait que dire. Enfin , pressé de rendre compte de ce qu'il avait senti , voici ce qu'il lui répondit : Je n'ai guere entendu le commencement , j'ai été révolté du milieu ; la dernière scène m'a beaucoup ému , quoiqu'elle me paraisse peu vraisemblable ; je ne me suis intéressé pour personne , & je n'ai pas retenu vingt vers , moi qui les retiens tous quand ils me plaisent.

Cette pièce passé pourtant pour la meilleure que nous ayons. — Si cela est , repliqua-t-il , elle est peut-être comme bien des gens qui ne méritent pas leurs places. Après tout , c'est ici une affaire de goût , le mien ne doit pas encor être formé ; je peux me tromper ; mais vous savez que je suis accoutumé à dire ce que je pense , ou plutôt ce que je sens. Je soupçonne

qu'il y a souvent de l'illusion , de la mode , du caprice dans les jugemens des hommes. J'ai parlé d'après la nature ; il se peut que chez moi la nature soit très - imparfaite ; mais il se peut aussi qu'elle soit quelquefois peu consultée par la plûpart des hommes. Alors il récita des vers d'Iphigénie dont il était plein , & quoiqu'il ne déclamât pas bien , il y mit tant de vérité & d'onction , qu'il fit pleurer le vieux Janséniste. Il lut ensuite Cinna ; il ne pleura point , mais il admira.



## CHAPITRE XIII.

*La belle St. Yves va à Versailles.*

**P**ENDANT que notre infortuné s'éclairait plus qu'il ne se consolait, pendant que son génie étouffé depuis si long-temps se déployait avec tant de rapidité & de force, pendant que la nature qui se perfectionnait en lui, le vengeait des outrages de la fortune; que devinrent M. le Prieur & sa bonne sœur, & la belle recluse St. Yves? Le premier mois on fut inquiet, & au troisième on fut plongé dans la douleur. Les fausses conjectures, les bruits mal fondés allarmerent. Au bout de six mois on le crut mort.

Enfin , M. & Mlle. de Kerkabon apprirent par une ancienne lettre qu'un Garde du Roi avait écrite en Bretagne , qu'un jeune homme semblable à l'Ingénu était arrivé un soir à Versailles, mais qu'il avait été enlevé pendant la nuit , & que depuis ce temps personne n'en avait entendu parler.

Hélas ! dit Mlle Kerkabon , notre neveu aura fait quelque sottise , & se fera attiré de facheuses affaires. Il est jeune , il est Bas-Breton , il ne peut savoir comme on doit se comporter à la Cour. Mon cher frere , je n'ai jamais vu Versailles ni Paris , voici une belle occasion , nous retrouverons peut-être notre pauvre neveu ; c'est le fils de notre frere , notre devoir est de le secourir. Qui fait si nous ne  
pourrons

pourrons point parvenir enfin à le faire Sous - Diacre quand la fougue de la jeunesse sera amortie ? Il avait beaucoup de disposition pour les sciences. Vous souvenez-vous comme il raisonnait sur l'ancien & sur le nouveau Testament ? Nous sommes responsables de son ame ; c'est nous qui l'avons fait batiser ; sa chere maîtresse St. Yves passe les journées à pleurer. En vérité il faut aller à Paris. S'il est caché dans quelque'une de ces vilaines maisons de joie dont on m'a fait tant de récits, nous l'entirerons. Le Prieur fut touché des discours de sa sœur. Il alla trouver l'Evêque de St. Malo qui avait batisé le Huron, & lui demanda sa protection & ses conseils. Le Prélat approuva le voyage. Il donna au Prieur des lettres de recommandation.

*Part. II.*

B

dation pour le Pere de la Chaise confesseur du Roi , qui avait la premiere dignité du Royaume , pour l'Archevêque de Paris Harlai , & pour l'Evêque de Meaux Bossuet.

Enfin le frere & la sœur partirent ; mais quand ils furent arrivés à Paris , ils se trouverent égarés comme dans un vaste labyrinthe , sans fil & sans issue. Leur fortune était médiocre , il leur fallait tous les jours des voitures pour aller à la découverte , & ils ne découvraient rien.

Le Prieur se présenta chez le Révérend Pere de la Chaise ; il était avec Mlle. Du Tron , & ne pouvait donner audience à des Prieurs. Il alla à la porte de l'Archevêque ; le Prélat était enfermé avec la belle Madame de Lesdiguières pour les affaires de

l'Eglise. Il courut à la maison de campagne de l'Evêque de Meaux ; celui-ci examinait avec Mlle. de Mauléon l'amour mystique de Madame Guyon. Cependant , il parvint enfin à se faire entendre de ces deux Prélats ; tous deux lui déclarèrent qu'ils ne pouvaient se mêler de son neveu , attendu qu'il n'était pas Sous-Diacre. Enfin , il vit le Jésuite ; celui-ci le reçut à bras ouverts , lui protesta qu'il avait toujours eu pour lui une estime particulière , ne l'ayant jamais connu. Il jura que la Société avait toujours été attachée aux Bas-Bretons. Mais , dit-il , votre neveu n'aurait-il pas le malheur d'être huguenot ? Non assurément , mon Révérend Pere. — Serait-il point Janséniste ? — Je puis assurer à votre révérence qu'à peine est-

il chrétien. Il y a environ onze mois que nous l'avons batisé. — Voilà qui est bien, voilà qui est bien, nous aurons soin de lui. Votre bénéfice est-il considérable? — Oh fort peu de chose; & mon neveu nous coûte beaucoup. — Y a-t-il quelques Jansénistes dans le voisinage? prenez bien garde, mon cher M. le Prieur, ils sont plus dangereux que les huguenots & les athées. — Mon Révérend Pere, nous n'en avons point; on ne fait ce que c'est que le Jansénisme à Nôtre-Dame de la Montagne. — Tant mieux; allez, il n'y a rien que je ne fasse pour vous. Il congédia affectueusement le Prieur, & n'y pensa plus.

Le temps s'écoulait, le Prieur & la bonne sœur se désespéraient.

Cependant, le maudit Bailli pres-

fait le mariage de son grand benêt de  
 fils avec la belle St. Yves qu'on avait  
 fait sortir exprès du couvent. Elle  
 aimait toujours son cher filleul autant  
 qu'elle détestait le mari qu'on lui  
 présentait. L'affront d'avoir été mise  
 dans un couvent augmentait sa pas-  
 sion. L'ordre d'épouser le fils du  
 Bailli y mettait le comble. Les regrets,  
 la tendresse & l'horreur bouleversaient  
 son ame. L'amour, comme on fait,  
 est bien plus ingénieux & plus hardi  
 dans une jeune fille que l'amitié ne  
 l'est dans un vieux Prieur & dans une  
 tante de quarante-cinq ans passés. De  
 plus elle s'était bien formée dans son  
 couvent par les romans qu'elle avait  
 lus & la dérobée.

La belle St. Yves se souvenait de  
 la lettre qu'un garde du corps avait

écrite en Basse-Bretagne , & dont on avait parlé dans la Province. Elle résolut d'aller elle-même prendre des informations à Versailles, de se jeter aux pieds des Ministres si son mari était en prison comme on le disait , & d'obtenir justice pour lui. Je ne fais quoi l'avertissait secrètement qu'à la Cour on ne refuse rien à une jolie fille. Mais elle ne savait pas ce qu'il en coûtait.

Sa résolution prise , elle est consolée , elle est tranquille , elle ne rebute plus son sot prétendu ; elle accueille le détestable beau - pere , caresse son frere , répand l'allégresse dans la maison ; puis le jour destiné à la cérémonie, elle part secrètement à quatre heures du matin avec ses petits présents de noce , & tout ce

qu'elle a pu rassembler. Ses mesures étaient si bien prises qu'elle était déjà à plus de dix lieues lorsqu'on entra dans sa chambre vers le midi. La surprise & la consternation furent grandes. L'interrogant Bailly fit ce jour-là plus de questions qu'il n'en avait faites dans toute la semaine ; le mari resta plus sot qu'il ne l'avait jamais été. L'Abbé de St. Yves en coiere prit le parti de courir après sa sœur. Le Bailly & son fils voulurent l'accompagner. Ainsi la destinée conduisait à Paris presque tout ce canton de la Basse-Bretagne.

La belle St. Yves se doutait bien qu'on la suivrait. Elle était à cheval ; elle s'informait adroitement des courriers s'ils n'avaient point rencontré un gros Abbé, un énorme Bailly &

un jeune benêt qui couraient sur le chemin de Paris. Ayant appris au troisieme jour qu'ils n'étaient pas loin, elle prit une route différente, & eut assez d'habileté & de bonheur pour arriver à Versailles, tandis qu'on la cherchait inutilement dans Paris.

Mais comment se conduire à Versailles ? Jeune, belle, sans conseil, sans apui, inconnue, exposée à tout, comment oser chercher un garde du Roi ? Elle imagina de s'adresser à un Jésuite du bas étage ; il y en avait pour toutes les conditions de la vie ; comme Dieu, disaient-ils, a donné différentes nourritures aux diverses especes d'animaux ; il avait donné au Roi son confesseur, que tous les solliciteurs de bénéfices apellaient le chef de l'église Gallicane. Ensuite venaient les

confesseur s des Princesses ; les Ministres n'en avaient point , ils n'étaient pas si fots. Il y avait les Jésuites du grand commun , & sur-tout les Jésuites des femmes de chambre , par lesquelles on savait les secrets des maîtresses , & ce n'était pas un petit emploi. La belle St Yves s'adressa à un de ces derniers qui s'appellait le Pere *Tout à tous*. Elle se confessa à lui , lui exposa ses aventures , son état , son danger , & le conjura de la loger chez quelque bonne dévote qui la mît à l'abri des tentations.

Le Pere *Tout à tous* l'introduisit chez la femme d'un Officier du gobelet, l'une de ses plus affidées pénitentes. Dès qu'elle y fut , elle s'empressa de gagner la confiance & l'amitié de cette femme ; elle s'informa du Garde

Breton , & le fit prier de venir chez elle. Ayant su de lui que son amant avait été relevé après avoir parlé à un premier Commis , elle court chez ce Commis , la vue d'une belle femme l'adoucit , car il faut convenir que Dieu n'a créé les femmes que pour apprivoiser les hommes.

Le plumitif attendri lui avoua tout. Votre amant est à la Bastille depuis près d'un an , & sans vous il y serait peut-être toute sa vie. La tendre St. Yves s'évanouit. Quand elle eut repris ses sens , le plumitif lui dit : Je suis sans crédit pour faire du bien , tout mon pouvoir se borne à faire du mal quelquefois. Croyez-moi , allez chez M. de St. P. qui fait le bien & le mal , cousin & favori de Mgr. de Louvois. Ce Ministre a deux ames , M. de

St.  
l'a  
Ve  
flé  
qu  
I  
un  
leu  
trif  
fre  
ses  
tre  
cou  
St.

St. P. en est une , Madame du Belloy l'autre ; mais elle n'est pas à présent à Versailles ; il ne vous reste que de fléchir le protecteur que je vous indique.

La belle St. Yves partagée entre un peu de joie , & d'extrêmes douleurs , entre quelque espérance & de tristes craintes , poursuivie par son frere , adorant son amant , essuyant ses larmes & en versant encore ; tremblante , affaiblie , & reprenant courage , courut vite chez M. de St. P.





## CHAPITRE XIV.

*Progrès de l'esprit de l'Ingénu.*

**L'**INGÉNU faisait des progrès rapides dans les sciences, & sur-tout dans la science de l'homme. La cause du développement rapide de son esprit était due à son éducation sauvage presque autant qu'à la trempe de son ame. Car n'ayant rien appris dans son enfance, il n'avait point appris de préjugés. Son entendement n'ayant point été courbé par l'erreur, était demeuré dans toute sa rectitude. Il voyait les choses comme elles sont, au lieu que les idées qu'on nous donne dans l'enfance nous les font voir toute

no  
Vo  
dif  
pla  
pla  
me  
Di  
mé  
lui  
tou  
vé  
ils  
obf  
cur  
cac  
qu'  
on  
l'un  
sur  
cess

notre vie comme elles ne font point. Vos persécuteurs font abominables, disait-il à son ami Gordon. Je vous plains d'être opprimé, mais je vous plains d'être Janséniste. Toute secte me paraît le ralliement de l'erreur. Dites-moi s'il y a des sectes en géométrie ? -- Non, mon cher enfant, lui dit en soupirant le bon Gordon, tous les hommes font d'accord sur la vérité quand elle est démontrée, mais ils font trop partagés sur les vérités obscures. -- Dites sur les fausses obscures. S'il y avait eu une seule vérité cachée dans vos amas d'arguments qu'on refasse depuis tant de siècles, on l'aurait découverte sans doute ; & l'univers aurait été d'accord au moins sur ce point là. Si cette vérité était nécessaire comme le soleil l'est à la terre,

elle serait brillante comme lui. C'est une absurdité , c'est un outrage au genre humain , c'est un attentat contre l'Être infini & suprême, de dire, il y a une vérité essentielle à l'homme , & Dieu l'a cachée.

Tout ce que disait ce jeune ignorant instruit par la nature faisait une impression profonde sur l'esprit du vieux savant infortuné. -- Serait-il bien vrai, s'écria-t-il, que je me fusse rendu réellement malheureux pour des chimères ? Je suis bien plus sûr de mon malheur que de la grace efficace. J'ai consumé mes jours à raisonner sur la liberté de Dieu & du genre humain , mais j'ai perdu la mienne ; ni Saint Augustin ni Saint Prosper ne me tireront de l'abyme où je suis.

L'Ingénu livré à son caractère, dit enfin, Voulez-vous que je vous parle avec une confiance hardie ? Ceux qui se font persécuter pour ces vaines disputes de l'école me semblent peu sages : ceux qui persécutent, me paraissent des monstres.

Les deux captifs étaient fort d'accord sur l'injustice de leur captivité. Je suis cent fois plus à plaindre que vous, disait l'Ingénu ; je suis né libre comme l'air ; j'avais deux vies, la liberté, & l'objet de mon amour ; on me les ôte. Nous voici tous deux dans les fers, sans pouvoir la demander. J'ai vécu Huron vingt ans ; on dit que ce sont des barbares parce qu'ils se vengent de leurs ennemis ; mais ils n'ont jamais opprimé leurs amis. A peine ai-je mis le pied en France que

j'ai versé mon sang pour elle ; j'ai peut-être sauvé une province, & pour récompense je suis englouti dans ce tombeau des vivants où je serais mort de rage sans vous. Il n'y a donc point de loix dans ce pays ! on condamne les hommes sans les entendre ! Il n'en est pas ainsi en Angleterre. Ah ! ce ce n'était pas contre les Anglais que je devais me battre. Ainsi sa philosophie naissante ne pouvait dompter la nature outragée dans le premier de ses droits, & laissait un libre cours à sa juste colere.

Son compagnon ne le contredit point. L'absence augmente toujours l'amour qui n'est pas satisfait, & la philosophie ne le diminue pas. Il parlait aussi souvent de sa chere St. Yves que de morale & de métaphysique.

phy  
raie  
rom  
qui  
am  
tou  
difa  
n'o  
le l  
fem  
dre  
rav  
s'ac  
con  
nob  
l'an  
mê  
po  
con

physique. Plus ses sentiments s'épuraient & plus il aimait. Il lut quelques romans nouveaux ; il en trouva peu qui lui peignissent la situation de son ame. Il sentait que son cœur allait toujours au delà de ce qu'il lisait. Ah ! disait-il, presque tous ces Auteurs-là n'ont que de l'esprit & de l'art. Enfin, le bon prêtre Janséniste devenait insensiblement le confident de sa tendresse. Il ne connaissait l'amour auparavant que comme un péché dont on s'accuse en confession. Il aprit à le connaître comme un sentiment aussi noble que tendre, qui peut élever l'ame autant que l'amollir, & produire même quelquefois des vertus. Enfin, pour dernier prodige, un Huron convertissait un Janséniste.



## C H A P I T R E X V.

*La belle St. Yves résiste à des propositions délicates.*

**L**A belle St. Yves plus tendre encore que son amant, alla donc chez Mr. de St. P. accompagnée de l'amie chez qui elle logeait, toutes deux cachées dans leurs coëffes. La première chose qu'elle vit à la porte, ce fut l'Abbé de St. Yves son frere qui en sortait. Elle fut intimidée ; mais la dévote amie la rassura. C'est précisément parce qu'on a parlé contre vous, qu'il faut que vous parliez. Soyez sûre que dans ce pays les accusateurs ont toujours raison, si on ne se hâte de les confondre. Votre présence d'ailleurs,

ou je me trompe fort, fera plus d'effet que les paroles de votre frere.

Pour peu qu'on encourage une amante passionnée, elle est intrépide. La St. Yves se présente à l'audience. Sa jeunesse, ses charmes, ses yeux tendres mouillés de quelques pleurs attirerent tous les regards. Chaque courtisan du Sous-Ministre oublia un moment l'idole du pouvoir pour contempler celle de la beauté. Le St. P. la fit entrer dans un cabinet; elle parla avec attendrissement & avec grace. St. P. se sentit touché. Elle tremblait, il la rassura. Revenez ce soir, lui dit-il, vos affaires méritent qu'on y pense, & qu'on en parle à loisir. Il y a ici trop de monde; on expédie les audiences trop rapidement. Il faut que je vous entretienne à fond de tout ce

qui vous regarde. Ensuite ayant fait l'éloge de sa beauté & de ses sentimens , il lui recommanda de venir à sept heures du soir.

Elle n'y manqua pas ; la dévote amie l'accompagna encor , mais elle se tint dans le salon , & lut le pédagogue chrétien pendant que le St. P. & la belle St. Yves étaient dans l'arrière cabinet. Croiriez-vous bien , Mademoiselle , lui dit-il d'abord , que votre frere est venu me demander une lettre de cachet contre vous ? En vérité j'en expédierais plutôt une pour le renvoyer en Basse - Bretagne. -- Hélas ! Monsieur , on est donc bien libéral de Lettres de cachet dans vos bureaux , puisqu'on en vient solliciter du fond du Royaume comme des pensions. Je suis bien loin d'en demander une

contre mon frere. J'ai beaucoup à me plaindre de lui , mais je respecte la liberté des hommes ; je demande celle d'un homme que je veux épouser , d'un homme à qui le Roi doit la conservation d'une province , qui peut le servir utilement & qui est fils d'un officier tué à son service. De quoi est-il accusé ? Comment a-t-on pu le traiter si cruellement sans l'entendre ?

Alors le Sous-ministre lui montra la lettre du Jésuite espion & celle du perfide Bailli. -- Quoi ! il y a de pareils monstres sur la terre ! & on veut me forcer ainsi à épouser le fils ridicule d'un homme ridicule & méchant ! & c'est sur de pareils avis qu'on décide ici de la destinée des citoyens. Elle se jeta à genoux , elle demanda avec des

sanglots la liberté du brave homme  
 qui l'adorait. Ses charmes dans cet  
 état parurent dans leur plus grand  
 avantage. Elle était si belle que le St.  
 P. perdant toute honte lui insinua  
 qu'elle réussirait si elle commençait  
 par lui donner les prémices de ce  
 qu'elle réservait à son amant. La St.  
 Yves épouvantée & confuse feignit  
 long-temps de ne le pas entendre ; il  
 fallut s'expliquer plus clairement. Un  
 mot lâché d'abord avec retenue en  
 produisait un plus fort , suivi d'un  
 autre plus expressif. On offrit non  
 seulement la révocation de la lettre de  
 cachet , mais des récompenses , de  
 l'argent , des honneurs , des établisse-  
 ments ; & plus on promettait , plus  
 le desir de n'être pas refusé aug-  
 mentait.

La  
 foqu  
 croy  
 qu'el  
 se jet  
 agrén  
 roucl  
 Mais  
 croya  
 de le  
 blait  
 la tête  
 décl  
 tirer  
 prena  
 dre.  
 geait  
 lisant  
 Mon  
 depu

La St. Yves pleurait, elle était suffoquée, à demi renversée sur un sofa, croyant à peine ce qu'elle voyait, ce qu'elle entendait. Le St. P. à son tour se jeta à ses genoux. Il n'était pas sans agréments, & aurait pu ne pas effrayer un cœur moins prévenu. Mais St. Yves adorait son amant, & croyait que c'était un crime horrible de le trahir pour le servir. St. P. redoublait les prières & les promesses. Enfin, la tête lui tourna au point qu'il lui déclara que c'était le seul moyen de tirer de sa prison l'homme auquel elle prenait un intérêt si violent & si tendre. Cet étrange entretien se prolongeait. La dévote de l'anti-chambre en lisant son pédagogue chrétien, disait, Mon Dieu! que peuvent-ils faire là depuis deux heures? jamais Monsei-

gneur de St. P. n'a donné une si longue audience, peut-être qu'il a tout refusé à cette pauvre fille, puisqu'elle le prie encor.

Enfin sa compagne sortit de l'arrière-cabinet toute éperdue, sans pouvoir parler, réfléchissant profondément sur le caractère des grands & des demi-grands qui sacrifient si légèrement la liberté des hommes & l'honneur des femmes.

Elle ne dit pas un mot pendant tout le chemin. Arrivée chez l'amie elle éclata, elle lui conta tout. La dévote fit de grands signes de croix. Ma chere amie, il faut consulter dès demain le pere *Tout à tous* notre directeur; il a beaucoup de crédit auprès de Monseigneur de S. P. il confesse plusieurs servantes de sa maison, c'est

L'INGÉNU. 21

un homme pieux & accommodant ,  
qui dirige aussi des femmes de qualité.  
Abandonnez-vous à lui , c'est ainsi que  
j'en use ; je m'en suis toujours bien  
trouvée. Nous autres pauvres femmes  
nous avons besoin d'être conduites  
par un homme. -- Eh bien donc , ma  
chère amie , j'irai trouver demain le  
pere *Tout à tous.*





## CHAPITRE XVI.

*Elle consulte un Jésuite.*

**D**ÈS que la belle & désolée St. Yves fut avec son bon Confesseur, elle lui confia qu'un homme puissant & voluptueux lui proposait de faire fortir de prison celui qu'elle devait épouser légitimement, & qu'il demandait un grand prix de son service; qu'elle avait une répugnance horrible pour une telle infidélité, & que s'il ne s'agissait que de sa propre vie, elle la sacrifierait plutôt que de succomber.

Voilà un abominable pécheur, lui dit le Pere *Tout à tous*. Vous devriez bien me dire le nom de ce vilain hom.

me  
nift  
le P  
met  
la c  
épo  
L  
barr  
nom  
M  
Jéfu  
tre c  
Min  
hom  
bon  
peut  
faut  
Ah  
trop  
fasse

me ; c'est à coup sûr quelque Janséniste ; je le dénoncerai à sa révérence le Pere de la Chaise , qui le fera mettre dans le gîte où est à présent la chere personne que vous devez épouser.

La pauvre fille après un long embarras & de grandes irrésolutions lui nomma enfin St. P.

Monseigneur de St. P. s'écria le Jésuite ; ah ! ma fille , c'est tout autre chose ; il est cousin du plus grand Ministre que nous ayons jamais eu , homme de bien , protecteur de la bonne cause , bon chrétien ; il ne peut avoir eu une telle pensée , il faut que vous ayez mal entendu. — Ah ! mon Pere , je n'ai entendu que trop bien ; je suis perdue quoi que je fasse ; je n'ai que le choix du mal-

heur & de la honte ; il faut que mon  
amant reste enseveli tout vivant , ou  
que je me rende indigne de vivre. Je  
ne puis le laisser périr , & je ne puis  
le sauver.

Le Pere *Tout à tous* tâcha de la  
calmer par ces douces paroles.

Premièrement , ma fille , ne dites  
jamais ce mot *mon amant* , il a quel-  
que chose de mondain qui pourrait  
offenser Dieu , dites mon mari ; car  
bien qu'il ne le soit pas encor , vous  
le regardez comme tel , & rien n'est  
plus honnête.

Secondement , bien qu'il soit votre  
époux en idée , en espérance , il ne  
l'est pas en effet. Ainsi vous ne com-  
mettriez pas un adultere , péché énor-  
me qu'il faut toujours éviter autant  
qu'il est possible.

Troisièmement, les actions ne sont pas d'une malice de coulpe quand l'intention est pure ; & rien n'est plus pur que de délivrer votre mari.

Quatrièmement, vous avez des exemples dans la sainte antiquité qui peuvent merveilleusement servir à votre conduite. S. Augustin rapporte que sous le Proconsulat de Septimius Acyndinus, en l'an 340 de notre salut, un pauvre homme ne pouvant payer à César ce qui appartenait à César, fut condamné à la mort comme il est juste, malgré la maxime, *Où il n'y a rien le Roi perd ses Droits.* Il s'agissait d'une livre d'or : le condamné avait une femme en qui Dieu avait mis la beauté & la prudence. Un vieux richard promet de donner une livre d'or & même plus à la Da-

me , à condition qu'il commettrait avec elle le péché immonde. La Dame ne crut point mal faire en sauvant la vie à son mari. Saint Augustin approuve fort sa généreuse résignation. Il est vrai que le vieux richard la trompa , & peut-être même son mari n'en fut pas moins pendu ; mais elle avait fait tout ce qui était en elle pour sauver sa vie.

Soyez sûre , ma fille , que quand un Jésuite vous cite St. Augustin , il faut bien que ce Saint ait pleinement raison. Je ne vous conseille rien ; vous êtes sage ; il est à présumer que vous ferez utile à votre mari. Monseigneur de St. P. est un honnête homme , il ne vous trompera pas , c'est tout ce que je puis vous dire ; je prierai Dieu pour vous ; & j'espère que tout se passera à sa plus grande gloire.

La belle St. Yves , non moins effrayée des discours du Jésuite que des propositions du Sous-Ministre , s'en retourna éperdue chez son amie. Elle était tentée de se délivrer, par la mort, de l'horreur de laisser dans une captivité affreuse l'amant qu'elle adorait , & de la honte de le délivrer au prix de ce qu'elle avait de plus cher , & qui ne devait appartenir qu'à cet amant infortuné.





## CHAPITRE XVII.

*Elle succombe par vertu.*

**E**LLE priait son amie de la tuer ; mais cette femme , non moins indulgente que le Jésuite , lui parla plus clairement encor. Hélas ! dit-elle , les affaires ne se font guere autrement dans cette Cour si aimable , si galante , & si renommée. Les places les plus médiocres & les plus considérables n'ont souvent été données qu'au prix qu'on exige de vous. Ecoutez , vous m'avez inspiré de l'amitié & de la confiance ; je vous avouerai que si j'aurais été aussi difficile que vous l'êtes , mon mari ne jouirait pas du petit poste qui le fait vivre ; il le fait , & ,  
loin

loin  
bienf  
ma c  
ceux  
ces ,  
leurs  
seuls  
redev  
Les d  
citées  
donne

Vo  
plus i  
votre  
c'est u  
rempl  
les &  
parle  
que v  
faibles

Pa

loin d'être fâché, il voit en moi sa bienfaitrice, & il se regarde comme ma créature. Pensez-vous que tous ceux qui ont été à la tête des Provinces, ou même des Armées, aient dû leurs honneurs & leur fortune à leurs seuls services? Il en est qui en sont redevables à Mesdames leurs femmes. Les dignités de la guerre ont été sollicitées par l'amour; & la place a été donnée au mari de la plus belle.

Vous êtes dans une situation bien plus intéressante; il s'agit de rendre votre amant au jour, & de l'épouser; c'est un devoir sacré qu'il vous faut remplir. On n'a point blâmé les belles & grandes Dames dont je vous parle; on vous applaudira; on dira que vous ne vous êtes permise une faiblesse que par un excès de vertu. —

Ah ! quelle vertu , s'écria la belle St. Yves ; quel labyrinthe d'iniquités , quel pays , & que j'apprends à connaître les hommes ! Un Pere de la Chaise , & un Bailly ridicule font mettre mon amant en prison ; ma famille me persécute , on ne me tend la main dans mon désastre que pour me déshonorer. Un Jésuite a perdu un brave homme , un autre Jésuite veut me perdre ; je ne suis entourée que de pièges , & je touche au moment de tomber dans la misere ! Il faut que je me tue ou que je parle au Roi ; je me jetterai à ses pieds sur son passage quand il ira à la Messe ou à la Comédie.

On ne vous laissera pas approcher , lui dit sa bonne amie , & si vous aviez le malheur de parler , Mons. de Louvois & le Révérend Pere de la Chaise

pou  
d'un  
jour  
T  
aug  
cette  
le p  
exp  
& d  
reje  
s'en  
D  
tre c  
le o  
deu  
qu'e  
essay  
St.  
batt  
yan

pourraient vous enterrer dans le fond d'un Couvent pour le reste de vos jours.

Tandis que cette brave personne augmentait ainsi les perplexités de cette ame désespérée, & enfonçait le poignard dans son cœur, arrive un exprès de Mr. de St. P. avec une lettre & deux pendants d'oreille. St. Yves rejetta le tout en pleurant, mais l'amie s'en chargea.

Dès que le messager fut parti, notre confidente lit la lettre dans laquelle on propose un petit souper aux deux amies pour le soir. St. Yves jure qu'elle n'ira point. La dévote veut lui essayer les deux boucles de diamants; St. Yves ne le put souffrir, elle combattit la journée entière. Enfin, n'ayant en vue que son amant, vaincue,

entraînée, ne sachant où on la mène, elle se laisse conduire au souper fatal. Rien n'avait pu la déterminer à se parler de ses pendants d'oreille ; la confidente les apporta, elle les lui ajusta malgré elle avant qu'on se mît à table. St. Yves était si confuse, si troublée, qu'elle se laissait tourmenter ; & le Patron en tirait un augure très-favorable. Vers la fin du repas, la confidente se retira discrètement. Le Patron montra alors la révocation de la Lettre de cachet, le Brevet d'une gratification considérable, celui d'une Compagnie, & n'épargna pas les promesses. Ah ! lui dit St. Yves, que je vous aimerais si vous ne vouliez pas être tant aimé !

Enfin, après une longue résistance, après des sanglots, des cris, des larmes, affaiblie du combat, éper-

du  
El  
pr  
nu  
toy  
éta

es

EL

A

Par

Il e

fait

Qu'

nob

eniv

rem

due , languissante , il fallut se rendre. Elle n'eut d'autre ressource que de se promettre de ne penser qu'à l'Ingénu , tandis que le cruel jouirait impitoyablement de la nécessité où elle était réduite.



## CHAPITRE XVIII.

*Elle délivre son amant & un  
Janséniste.*

**A**U point du jour , elle vole à Paris , munie de l'ordre du Ministre. Il est difficile de peindre ce qui se passait dans son cœur pendant ce voyage. Qu'on imagine une ame vertueuse , & noble , humiliée de son opprobre , enivrée de tendresse , déchirée des remords d'avoir trahi son amant , pé-

nétrée du plaisir de délivrer ce qu'elle adore. Ses amertumes, ses combats, son succès partageaient toutes ses réflexions. Ce n'était plus cette fille simple dont une éducation provinciale avait rétréci les idées. L'amour & le malheur l'avaient formée. Le sentiment avait fait autant de progrès en elle que la raison en avait fait dans l'esprit de son amant infortuné. Les filles apprennent à sentir plus aisément que les hommes n'apprennent à penser. Son aventure était plus instructive que quatre ans de Couvent.

Son habit était d'une simplicité extrême. Elle voyait avec horreur les ajustemens sous lesquels elle avait paru devant son funeste bienfaiteur; elle avait laissé ses boucles de diamants à sa compagne sans même les regarder. Confuse & charmée, ido-

tât  
mê  
De  
Qui  
rof  
l'ai  
les  
Or  
veu  
mo  
que  
ma  
fa  
enc  
nor  
ne  
ché  
dar  
&

Maître de l'Ingénu , & se haïssant elle-même , elle arrive enfin à la porte

De cet affreux château , palais de la vengeance ,  
Qui renferma souvent le crime & l'innocence.

Quand il fallut descendre du carrosse , les forces lui manquèrent ; on l'aida ; elle entra , le cœur palpitant , les yeux humides , le front consterné. On la présente au Gouverneur ; elle veut lui parler , sa voix expire ; elle montre son ordre en articulant à peine quelques paroles. Le Gouverneur aimait son prisonnier ; il fut très aisé de sa délivrance. Son cœur n'était pas endurci comme celui de quelques honorables Geoliers ses confrères , qui ne pensant qu'à la rétribution attachée à la garde de leurs captifs , fondant leurs revenus sur leurs victimes , & vivants du malheur d'autrui , se

faisaient en secret une joie affreuse des larmes des infortunés.

Il fait venir le prisonnier dans son appartement. Les deux amants se voient, & tous deux s'évanouissent. La belle St. Yves resta long-temps sans mouvement & sans vie : l'autre rappella bientôt son courage. C'est apparemment là Madame votre femme, lui dit le Gouverneur ; vous ne m'aviez point dit que vous fussiez marié. On me mande que c'est à ses soins généreux que vous devez votre délivrance. Ah ! je ne suis pas digne d'être sa femme, dit la belle S. Yves d'une voix tremblante, & elle retomba encore en faiblesse.

Quand elle eut repris ses sens, elle présenta, toujours tremblante, le Brevet de la gratification, & la promesse par écrit d'une Compagnie. L'Ingé-

nu  
lait  
un  
ici  
rer  
ont  
qui  
L  
rega  
détro  
mou  
fin t  
qu'el  
qu'el  
mais  
nu,  
plus  
aurai  
Est  
me co  
ravir

nu aussi étonné qu'attendri, s'éveillait d'un songe pour retomber dans un autre. Pourquoi ai-je été enfermé ici ? comment avez-vous pu m'en tirer ? où sont les monstres qui m'y ont plongé ? Vous êtes une divinité qui descendez du Ciel à mon secours.

La belle St. Yves baissait la vue, regardait son amant, rougissait, & détournait le moment d'après ses yeux mouillés de pleurs. Elle lui apprit enfin tout ce qu'elle savait, & tout ce qu'elle avait éprouvé, excepté ce qu'elle aurait voulu se cacher pour jamais ; & ce qu'un autre que l'Ingénu, plus accoutumé au monde, & plus instruit des usages de la Cour, aurait deviné facilement.

Est-il possible qu'un misérable comme ce Bailly ait eu le pouvoir de me ravir ma liberté ! Ah ! je vois bien

qu'il en est des hommes comme des plus vils animaux ; tous peuvent nuire. Mais est-il possible qu'un Moine , un Jésuite Confesseur du Roi , ait contribué à mon infortune autant que ce Bailly , sans que je puisse imaginer sous quel prétexte ce détestable fripon m'a persécuté. M'a-t-il fait passer pour un Janséniste ? Enfin , comment vous êtes-vous souvenue de moi ? je ne le méritais pas , je n'étais alors qu'un sauvage. Quoi ! vous avez pu sans conseil , sans secours entreprendre le voyage de Versailles ! vous y avez paru , & on a brisé mes fers ! Il est donc dans la beauté & dans la vertu un charme invincible qui fait tomber les portes de fer , & qui amollit les cœurs de bronze !

A ce mot de vertu , des sanglots échaperent à la belle St. Yves. Elle

ne  
tue  
cha  
S  
qui  
ave  
enc  
ren  
auss  
app  
app  
unis  
ne  
lui.  
M  
me  
dev  
rien  
me  
bien  
com

ne savait pas combien elle était vertueuse dans le crime qu'elle se reprochait.

Son amant continua ainsi. Ange qui avez rompu mes liens, si vous avez eu ( ce que je ne comprends pas encor ) assez de crédit pour me faire rendre justice , faites-la donc rendre aussi à un vieillard qui m'a le premier appris à penser , comme vous m'avez appris à aimer. La calamité nous a unis ; je l'aime comme un pere , je ne peux vivre ni sans vous , ni sans lui.

Moi que je sollicite le même homme qui ! . . . oui , je veux tout vous devoir , & je ne veux devoir jamais rien qu'à vous : — écrivez à cet homme puissant , comblez - moi de vos bienfaits , achevez ce que vous avez commencé , achevez vos prodiges.

Elle sentait qu'elle devait faire tout ce que son amant exigeait. Elle voulut écrire , sa main ne pouvait obéir. Elle-recommença trois fois sa lettre , la déchira trois fois ; elle écrivit enfin , & les deux amants sortirent après avoir embrassé le vieux martyr de la grace efficace.

L'heureuse & désolée St. Yves faisait dans quelle maison logeait son frere , elle y alla ; son amant prit un appartement dans la même maison.

A peine y furent-ils arrivés que son protecteur lui envoya l'ordre de l'élargissement du bon homme Gordon , & lui demanda un rendez-vous pour le lendemain. Ainsi , à chaque action honnête & généreuse qu'elle faisait , son déshonneur en était le prix. Elle regardait avec exécration cet usage de vendre le malheur & le bonheur

des  
l'é  
le n  
le  
de  
po  
alle  
rem  
les  
de  
geu  
for

L'I

I

delle

St. Y

des hommes. Elle donna l'ordre de l'élargissement à son amant, & refusa le rendez-vous d'un bienfaicteur qu'elle ne pouvait plus voir sans expirer de douleur & de honte. L'Ingénu ne pouvait se séparer d'elle que pour aller délivrer un ami. Il y vola. Il remplit ce devoir en réfléchissant sur les étranges événements de ce monde, & en admirant la vertu courageuse d'une jeune fille à qui deux infortunés devaient plus que la vie.



## CHAPITE XIX.

*L'Ingénu, la belle St. Yves & leurs  
parents sont rassemblés.*

**L**A généreuse & respectable infidelle était avec son frere l'Abbé de St. Yves, le bon Prieur de la Mon-

tagne & la Dame de Kerkabon Tous étaient également étonnés, mais leurs situations & leurs sentiments étaient bien différents. L'Abbé de St. Yves pleurait ses torts aux pieds de sa sœur qui lui pardonnait. Le Prieur & sa tendre sœur pleuraient aussi, mais de joie ; le vilain Bailly & son insupportable fils ne troublaient point cette scène touchante. Ils étaient partis au premier bruit de l'élargissement de leur ennemi, ils couraient ensevelir dans leur Province leur sottise & leur crainte.

Les quatre personnages, agités de cent mouvements divers, attendaient que le jeune homme revînt avec l'ami qu'il devait délivrer. L'Abbé de St. Yves n'osait lever les yeux devant sa sœur : la bonne Kerkabon disait, je reverrai donc mon cher neveu. Vous

le reverrez, dit la charmante St. Yves, mais ce n'est plus le même homme ; son maintien , son ton , ses idées , son esprit , tout est changé ; il est devenu aussi respectable qu'il était naïf & étranger à tout. Il sera l'honneur & la consolation de votre famille : que ne puis-je être aussi l'honneur de la mienne ! Vous n'êtes point non plus la même , dit le Prieur ; que vous est-il donc arrivé qui ait fait en vous un si grand changement ?

Au milieu de cette conversation ; l'Ingénu arrive , tenant par la main son Janséniste. La scène alors devint plus neuve & plus intéressante. Elle commença par les tendres embrassements de l'oncle & de la tante. L'Abbé de St. Yves se mettait presque aux genoux de l'Ingénu , qui n'était plus l'Ingénu. Les deux amants se parlaient

par des regards qui exprimaient tous les sentiments dont ils étaient pénétrés. On voyait éclater la satisfaction, la reconnaissance sur le front de l'un ; l'embarras était peint dans les yeux tendres & un peu égarés de l'autre. On était étonné qu'elle mêlât de la douleur à tant de joie.

Le vieux Gordon devint en peu de moments cher à toute la famille. Il avait été malheureux avec le jeune prisonnier, & c'était un grand titre. Il devait sa délivrance aux deux amants, cela seul le réconciliait avec l'amour ; l'âpreté de ses anciennes opinions sortait de son cœur, il était changé en homme ainsi que le Huron. Chacun raconta ses aventures avant le souper. Les deux Abbés, la tante écoutaient comme des enfans

fans  
ven  
s'in  
HÉL  
plus  
ses  
fers  
leurs  
trou  
sur la  
ment  
si vra  
recon  
trion  
mirai  
ame.  
respe  
person  
à la C  
difait  
P.

fans qui entendent des histoires de revenants, & comme des hommes qui s'intéressaient tous à tant de désastres. Hélas ! dit Gordon , il y a peut-être plus de cinq cens personnes vertueuses qui sont à présent dans les mêmes fers que Mlle. de St. Yves a brisés : leurs malheurs sont inconnus. On trouve assez de mains qui frappent sur la foule des malheureux , & rarement une secourable. Cette réflexion si vraie augmentait sa sensibilité & sa reconnaissance ; tout redoublait le triomphe de la belle St. Yves , on admirait la grandeur & la fermeté de son ame. L'admiration était mêlée de ce respect qu'on sent malgré soi pour une personne qu'on croit avoir du crédit à la Cour. Mais l'Abbé de St. Yves disait quelquefois : comment ma

sœur a-t-elle pu faire pour obtenir si-tôt ce crédit ?

On allait se mettre à table de très-bonne heure. Voilà que la bonne amie de Versailles arrive sans rien savoir de tout ce qui s'était passé ; elle était en carrosse à six chevaux , & on voit bien à qui appartenait l'équipage. Elle entre avec l'air imposant d'une personne de Cour qui a de grandes affaires , salue très-légèrement la compagnie , & tirant la belle St. Yves à l'écart , pourquoi vous faire tant attendre ? suivez-moi ; voilà vos diamants que vous aviez oubliés. Elle ne put dire ces paroles si bas que l'Ingénu ne les entendit ; il vit les diamants ; le frere fut interdit ; l'oncle & la tante n'éprouverent qu'une surprise de bonnes gens qui n'avaient jamais vu une telle magnificence. Le jeune homme

qu  
xi  
tro  
ape  
par  
la  
Ah  
ami  
don  
le c  
ja a  
poir  
deva  
me  
S  
qu'e  
amar  
la c  
jette  
Ah!

qui s'était formé par un an de réflexions, en fit malgré lui, & parut troublé un moment. Son amante s'en aperçut; une pâleur mortelle se répandit sur son beau visage, un frisson la saisit, elle se soutenait à peine: Ah! Madame, dit-elle à la fatale amie, vous m'avez perdue! vous me donnez la mort. Ces paroles percerent le cœur de l'Ingénu; mais il avait déjà pris à se posséder; il ne les releva point, de peur d'inquiéter sa maîtresse devant son frère, mais il pâlit comme elle.

St. Yves éperdue de l'altération qu'elle apercevait sur le visage de son amant, entraîne cette femme hors de la chambre dans un petit passage, jette les diamants à terre devant elle. Ah! ce ne sont pas eux qui m'ont sé-

duite , vous le savez , mais celui qui les a donnés ne me reverra jamais. L'amie les ramassait , & St. Yves ajoutait , qu'il les reprenne ou qu'il vous les donne ; allez , ne me rendez plus honteuse de moi-même. L'ambassadrice enfin s'en retourna , ne pouvant comprendre les remords dont elle était témoin.

La belle St. Yves oppressée , éprouvant dans son corps une révolution qui la suffoquait , fut obligée de se mettre au lit ; mais pour n'alarmer personne elle ne parla point de ce qu'elle souffrait , & ne prétextant que sa lassitude , elle demanda la permission de prendre du repos ; mais ce fut après avoir rassuré la compagnie par des paroles consolantes & flatteuses , & jetté sur son amant des regards qui portaient le feu dans son ame.

L  
fut  
mai  
fou  
& u  
joie  
d'or  
G  
toire  
des  
blai  
tous  
que  
cont  
inté  
veau  
rique  
tellig  
juge  
émo

Le souper qu'elle n'animait pas , fut triste dans le commencement , mais de cette tristesse intéressante qui fournit des conversations attachantes & utiles , si supérieures à la frivole joie qu'on recherche , & qui n'est d'ordinaire qu'un bruit importun.

Gordon fit en peu de mots l'histoire du Jansénisme & du Molinisme , des persécutions dont un parti accablait l'autre , & de l'opiniâtreté de tous les deux. L'Ingénu en fit la critique , & plaignit les hommes qui , non contents de tant de discorde que leurs intérêts allument , se font de nouveaux maux pour des intérêts chimériques , & pour des absurdités intelligibles. Gordon racontait , l'autre jugeait ; les convives écoutaient avec émotion , & s'éclairaient d'une lu-

miere nouvelle. On parla de la longueur de nos infortunes, & de la brièveté de la vie. On remarqua que chaque profession a un vice & un danger qui lui sont attachés ; & que depuis le Prince jusqu'au dernier des mendiants, tout semble accuser la nature. Comment se trouve-t-il tant d'hommes qui pour si peu d'argent se font les persécuteurs, les satellites, les bourreaux des autres hommes ? Avec quelle indifférence inhumaine un homme en place signe la destruction d'une famille, & avec quelle joie plus barbare des mercénaires l'exécutent ?

J'ai vu dans ma jeunesse, dit le bon homme Gordon, un parent du Maréchal de Marillac, qui, étant poursuivi dans sa Province pour la cause de cet illustre malheureux, se cachait dans Paris sous un nom supposé. C'é-

ta  
an  
éta  
eu  
ton  
pa  
fer  
gré  
en  
éta  
Ri  
le  
av  
cet  
av  
lar  
av  
vo  
les  
vié

tait un vieillard de soixante & douze ans. Sa femme qui l'accompagnait , était à-peu-près de son âge. Ils avaient eu un fils libertin qui , à l'âge de quatorze ans , s'était enfui de la maison paternelle ; devenu soldat , puis déferateur , il avait passé par tous les degrés de la débauche & de la misère : enfin , ayant pris un nom de terre , il était dans les gardes du Cardinal de Richelieu , ( car ce prêtre , ainsi que le Mazarin , avait des gardes ) ; il avait obtenu un bâton d'exempt dans cette compagnie de satellites. Cet aventurier fut chargé d'arrêter le vieillard & son épouse & s'en acquitta avec toute la dureté d'un homme qui voulait plaire à son maître. Comme il les conduisait , il entendit ces deux victimes déplorer la longue fuite des

malheurs qu'elles avaient éprouvés depuis leur berceau. Le pere & la mere comptaient parmi leurs plus grandes infortunes les égarements & la perte de leur fils. Il les reconnut ; il ne les conduisit pas moins en prison , en les assurant que Son Eminence devait être servie de préférence à tout. Son Eminence récompensa son zèle.

J'ai vu un espion du Pere de la Chaise trahir son propre frere , dans l'espérance d'un petit bénéfice qu'il n'eut point ; & je l'ai vu mourir , non de remords , mais de douleur d'avoir été trompé par le Jésuite.

L'emploi de confesseur , que j'ai long-temps exercé , m'a fait connaître l'intérieur des familles ; je n'en ai guere vu qui ne fussent plongées dans l'amertume , tandis qu'au dehors , couvertes du masque du bonheur , elles

pa  
tou  
gri  
eff  
L  
qu'  
sen  
com  
mé  
St.  
en s  
rire  
fere  
que  
plus  
exc  
d'un  
L  
le pl  
tante  
joie

paraissaient nager dans la joie ; & j'ai toujours remarqué que les grands chagrins étaient le fruit de notre cupidité effrénée.

Pour moi , dit l'Ingénu , je pense qu'une ame noble , reconnaissante & sensible peut vivre heureuse ; & je compte bien jouir d'une félicité sans mélange avec la belle & généreuse St. Yves. Car je me flatte , ajouta t-il , en s'adressant à son frere avec le sourire de l'amitié , que vous ne me refuserez pas comme l'année passée , & que je m'y prendrai d'une maniere plus décente. L'Abbé se confondit en excuses du passé , & en protestations d'un attachement éternel.

L'oncle Kerkabon dit que ce serait le plus beau jour de sa vie. La bonne tante , en s'extasiant & en pleurant de joie , s'écriait ; Je vous l'avais bien dit

que vous ne feriez jamais Sous-Diacre; ce sacrement-ci vaut bien mieux que l'autre; plût à Dieu que j'en eusse été honorée ! mais je vous servirai de mere. Alors ce fut à qui renchérirait sur les louanges de la tendre St. Yves.

Son amant avait le cœur trop plein de ce qu'elle avait fait pour lui, il l'aimait trop pour que l'aventure des diamants eût fait sur son cœur une impression dominante. Mais ces mots qu'il avait trop entendus : *vous me donnez la mort*, l'effrayaient encor en secret & corrompaient toute sa joie, tandis que les éloges de sa belle maîtresse augmentaient encor son amour. Enfin on n'était plus occupé que d'elle; on ne parlait que du bonheur que ces deux amants méritaient; on s'arrangeait pour vivre tous ensemble dans Paris, on faisait des projets de fortune

& d'agrandissement , on se livrait à toutes ces espérances que la moindre lueur de félicité fait naître si aisément. Mais l'Ingénu dans le fond de son cœur éprouvait un sentiment secret qui repoussait cette illusion. Il relisait ces promesses signées, St. P. & les brevets signés Louvois ; on lui dépeignit ces deux hommes tels qu'ils étaient , ou qu'on les croyait être. Chacun parla des ministres & du ministère avec cette liberté de table regardée en France comme la plus précieuse liberté qu'on puisse goûter sur la terre.

Si j'étais Roi de France , dit l'Ingénu , voici le Ministre de la guerre que je choisirais ; je voudrais un homme de la plus haute naissance , par la raison qu'il donne des ordres à la noblesse.

J'exigerais qu'il eût été lui - même Officier , qu'il eût passé par tous les grades , qu'il fût au moins Lieutenant Général des armées , & digne d'être Maréchal de France. Car n'est-il pas nécessaire qu'il ait servi lui - même pour mieux connaître les détails du service ? Et les Officiers n'obéiront-ils pas avec cent fois plus d'allégresse à un homme de guerre qui aura comme eux signalé son courage , qu'à un homme de cabinet qui ne peut que deviner tout au plus les opérations d'une campagne , quelque esprit qu'il puisse avoir ? Je ne serais pas fâché que mon ministre fût généreux , quoique mon garde du trésor royal en fût quelquefois un peu embarrassé.

J'aimerais qu'il eût un travail facile , & que même il se distinguât par cette gaiété d'esprit , partage d'un homme

supérieur aux affaires , qui plaît tant à la nation , & qui rend tous les devoirs moins pénibles. Il désirait qu'un Ministre eût ce caractère , parce qu'il avait toujours remarqué que cette belle humeur est incompatible avec la cruauté.

Monf. de Louvois n'aurait peut-être pas été satisfait des souhaits de l'Ingénu ; il avait un autre sorte de mérite.

Mais pendant qu'on était à table , la maladie de cette fille malheureuse prenait un caractère funeste ; son sang s'était allumé , une fièvre dévorante s'était déclarée , elle souffrait & ne se plaignait point , attentive à ne pas troubler la joie des convives.

Son frere sachant qu'elle ne dormait pas , alla au chevet de son lit ; il fut surpris de l'état où elle était.

Tout le monde accourut ; l'amant se présentait à la suite du frere. Il était sans doute le plus alarmé & le plus attendri de tous ; mais il avait appris à joindre la discrétion à tous les dons heureux que la nature lui avait prodigués , & le sentiment prompt des bienféances commençait à dominer dans lui.

On fit venir aussi-tôt un médecin du voisinage. C'était un de ceux qui visitent leurs malades en courant , qui confondent la maladie qu'ils viennent de voir avec celles qu'ils voient , qui mettent une pratique aveugle dans une science , à laquelle toute la maturité d'un discernement sain & réfléchi ne peut ôter son incertitude & ses dangers. Il redoubla le mal par sa précipitation à prescrire un remede alors à la mode. De la mode jusques dans la

médecine ! Cette manie était trop commune dans Paris.

La triste St. Yves contribuait encore plus que son médecin à rendre sa maladie dangereuse. Son ame tuait son corps. La foule des pensées qui l'agitaient , portait dans ses veines un poison plus dangereux que celui de la fièvre la plus brûlante.



## CHAPITRE XX.

*La belle St. Yves meurt , & ce qui en arrive.*

ON appella un autre Médecin ; celui-ci au lieu d'aider la nature & de la laisser agir dans une jeune personne dans qui tous les organes rappelaient la vie , ne fut occupé que de contrecarrer son confrere. La maladie

devint mortelle en deux jours. Le cerveau qu'on croit le siege de l'entendement , fut attaqué aussi violemment que le cœur , qui est , dit-on , le siege des passions.

Quelle mécanique incompréhensible a soumis les organes au sentiment & à la pensée ? Comment une seule idée douloureuse dérange-t-elle le cours du sang , & comment le sang à son tour porte-t-il ses irrégularités dans l'entendement humain ? Quel est ce fluide inconnu & dont l'existence est certaine , qui plus prompt , plus actif que la lumière , vole en moins d'un clin d'œil dans tous les canaux de la vie , produit les sensations , la mémoire , la tristesse ou la joie , la raison ou le vertige , rappelle avec horreur ce qu'on voudroit oublier , &

fait

fait d'un animal pensant ou un objet d'admiration, ou un sujet de pitié & de larmes ?

C'était-là ce que disait le bon Gordon ; & cette réflexion si naturelle que rarement font les hommes, ne dérobaient rien à son attendrissement ; car il n'était pas de ces malheureux philosophes qui s'efforcent d'être insensibles. Il était touché du sort de cette jeune fille, comme un père qui voit mourir lentement son enfant chéri. L'Abbé de St. Yves était désespéré, le Prieur & sa sœur répandaient des ruisseaux de larmes. Mais qui pourrait peindre l'état de son amant ? nulle langue n'a des expressions qui répondent à ce comble des douleurs ; les langues sont trop imparfaites.

La tante presque sans vie tenait la

tête de la mourante dans ses faibles bras , son frere était à genoux au pied du lit. Son amant pressait sa main qu'il baignait de pleurs , & éclatait en sanglots ; il la nommait sa bienfaitrice , son espérance , sa vie , la moitié de lui-même , sa maîtresse , son épouse. A ce mot d'épouse elle soupira , le regarda avec une tendresse inexprimable , & soudain jetta un cri d'horreur ; puis dans un de ces intervalles où l'accablement & l'oppression des sens & les souffrances suspendues laissent à l'ame sa liberté & sa force , elle s'écria , Moi vôtre épouse ! Ah ! cher amant , ce nom , ce bonheur , ce prix n'étaient plus faits pour moi ; je meurs , & je le mérite. O Dieu de mon cœur ! ô vous que j'ai sacrifié à des démons infernaux , c'en est fait , je suis punie , vivez heu-

reu  
ne  
elle  
l'es  
le c  
fit  
& c  
réu  
sant  
inju  
ava  
cenc  
Q  
ama  
crim  
le v  
Il  
par  
la be  
folée

reux. Ces paroles tendres & terribles ne pouvaient être comprises ; mais elles portaient dans tous les cœurs l'effroi & l'attendrissement ; elle eut le courage de s'expliquer. Chaque mot fit frémir d'étonnement , de douleur & de pitié tous les assistants. Tous se réunissaient à détester l'homme puissant , qui n'avait réparé une horrible injustice que par un crime , & qui avait forcé la plus respectable innocence à être sa complice.

Qui ? vous coupable ! lui dit son amant : non , vous ne l'êtes pas ; le crime ne peut être que dans le cœur , le vôtre est à la vertu & à moi.

Il confirmait ce sentiment par des paroles qui semblaient ramener à la vie la belle St. Yves. Elle se sentit consolée , & s'étonnait d'être aimée en-

cor. Le vieux Gordon l'aurait condamnée dans le temps qu'il n'était que Janséniste ; mais étant devenu sage il l'estimait & il pleurait.

Au milieu de tant de larmes & de craintes , pendant que le danger de cette fille si chere remplissait tous les cœurs , que tout était consterné , on annonce un courier de la Cour. Un courier ! & de qui ? c'était de la part du Confesseur du Roi pour le Prieur de la Montagne ; ce n'était pas le Pere de la Chaise qui écrivait , c'était le frere Vadbled , son valet de chambre , homme très-important dans ce temps-là , lui qui mandait aux Archevêques les volontés du Révérend Pere , lui qui donnait audience , lui qui promettait des bénéfices , lui qui faisait quelquefois expédier de Lettres de cachet. Il écrivait à l'Abbé de la Mon-

tagne „ que sa Révérence était in-  
 „ formée des aventures de son ne-  
 „ veu , que sa prison n'était qu'une  
 „ méprise , que ces petites disgraces  
 „ arrivaient fréquemment , qu'il ne  
 „ fallait pas y faire attention , qu'en-  
 „ fin il convenait que le Prieur vînt  
 „ lui présenter son neveu le lende-  
 „ main , qu'il devait amener avec lui  
 „ le bon homme Gordon ; que lui  
 „ frere Vadbled les introduirait chez  
 „ sa Révérence & chez Mous. de  
 „ Louvois , lequel leur dirait un mot  
 „ dans son antichambre.

Il ajoutait que l'histoire de l'Ingé-  
 nu & son combat contre les Anglais  
 avaient été contés au Roi , que sûre-  
 ment le Roi daignerait le remarquer  
 quand il passerait dans la galerie , &  
 peut-être même lui ferait un signe de

tête. La Lettre finissait par l'espérance dont on le flattait que toutes les Dames de la Cour s'empresseraient de faire venir son neveu à leurs toilettes, que plusieurs d'entr'elles lui diraient : *bon jour, Monsieur l'Ingénu*, & qu'assurément il serait question de lui au souper du Roi. La Lettre était signée, Votre affectionné Vaddled frere Jésuite.

Le Prieur ayant lu la Lettre tout haut, son neveu furieux, & commandant un moment à sa colere, ne dit rien au porteur : mais se tournant vers le compagnon de ses infortunes, il lui demanda ce qu'il pensait de ce style. Gordon lui répondit, C'est donc ainsi qu'on traite les hommes comme des singes ! On les bat & on les fait danser. L'Ingénu reprenant son caractère, qui revient toujours

dans les grands mouvements de l'ame , déchira la Lettre par morceaux & les jetta au nez du courier : voilà ma réponse. Son oncle épouvanté crut voir le tonnerre & vingt Lettres de cachet tomber sur lui. Il alla vîte écrire & excuser comme il put ce qu'il prenaît pour l'emportement d'un jeune homme , & qui était la faillie d'une grande ame.

Mais des soins plus douloureux s'emparaient de tous les cœurs. La belle & infortunée St. Yves sentait déjà sa fin approcher ; elle était dans le calme , mais dans ce calme affreux de la nature affaïssée qui n'a plus la force de combattre. O mon cher amant , dit-elle d'une voix tombante , la mort me punit de ma faiblesse , mais j'expire avec la consolation de

vous favoir libre. Je vous ai adoré en vous trahissant , & je vous adore en vous disant un éternel adieu.

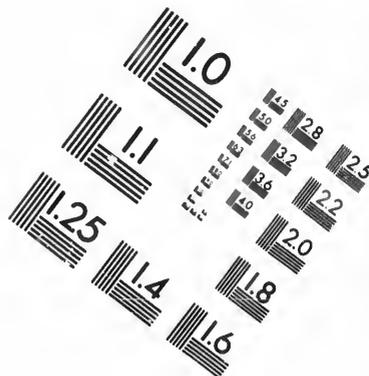
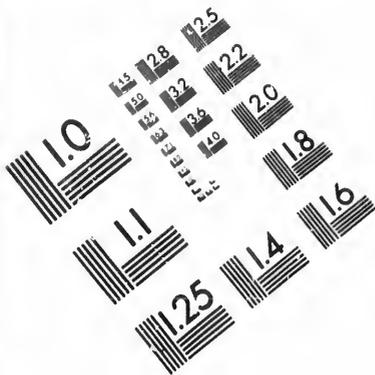
Elle ne se parait pas d'une vaine fermeté ; elle ne concevait pas cette misérable gloire de faire dire à quelques voisins ; elle est morte avec courage. Qui peut perdre à vingt ans son amour , sa vie , & ce qu'on appelle l'honneur , sans regrets & sans déchirements ? Elle sentait toute l'horreur de son état & le faisait sentir par ces mots & par ces regards mourants qui parlent avec tant d'empire. Enfin , elle pleurait , comme les autres , dans les moments où elle eut la force de pleurer.

Que d'autres cherchent à louer les morts fastueuses de ceux qui entrent dans la destruction avec insensibilité. C'est le sort de tous les animaux.

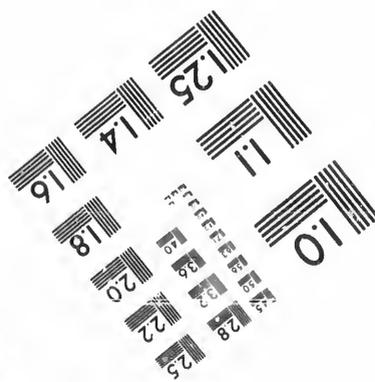
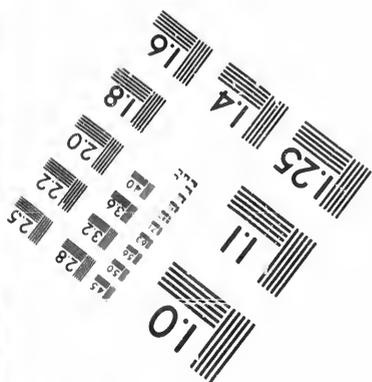
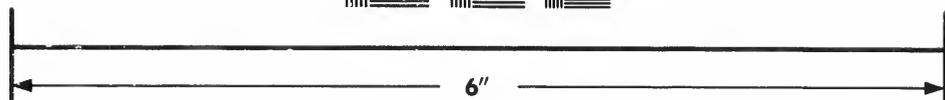
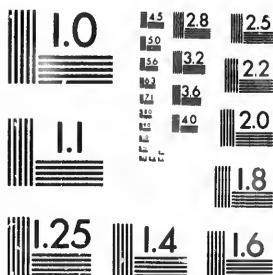
Nous ne mourons comme eux que quand l'âge ou la maladie nous rend semblables à eux par la stupidité de nos organes. Quiconque fait une grande perte a de grands regrets ; s'il les étouffe , c'est qu'il porte la vanité jusques dans les bras de la mort.

Lorsque le moment fatal fut arrivé, tous les assistants jetterent des larmes & des cris. L'Ingénu perdit l'usage de ses sens. Les ames fortes ont des sentimens bien plus violents que les autres quand elles sont tendres. Le bon Gordon le connaissait assez pour craindre qu'étant revenu à lui il ne se donnât la mort. On écarta toutes les armes ; le malheureux jeune homme s'en apperçut ; il dit à ses parents & à Gordon sans pleurer , & sans gémir , sans s'émouvoir : Pensez-vous donc qu'il y ait quelqu'un sur la terre qui





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

14 28  
16 32  
18 36  
20 40  
22 45  
25 50  
28 56  
32 64  
36 72  
40 80  
45 90  
50 100

11  
10  
9  
8  
7  
6  
5  
4  
3  
2  
1

ait le droit & le pouvoir de m'empêcher de finir ma vie ? Gordon se garda bien de lui étaler ces lieux communs fastidieux, par lesquels on essaie de prouver qu'il n'est pas permis d'user de sa liberté pour cesser d'être quand on est horriblement mal, qu'il ne faut pas sortir de sa maison quand on ne peut plus y demeurer, que l'homme est sur la terre comme un soldat à son poste : comme s'il importait à l'être des êtres que l'assemblage de quelques parties de matière fût dans un lieu ou dans un autre ; raisons impuissantes qu'un désespoir ferme & réfléchi dédaigne d'écouter, & auxquelles Caton ne répondit que par un coup de poignard.

Le morne & terrible silence de l'Ingénu, ses yeux sombres, ses lèvres tremblantes, les frémissements de son

corps portaient dans l'ame de tous ceux qui le regardaient ce mélange de compassion & d'effroi qui enchaîne toutes les puissances de l'ame , qui exclut tout discours , & qui ne se manifeste que par des mots entrecoupés. L'hôtesse & sa famille étaient accourues ; on tremblait de son désespoir , on le gardait à vue , on observait tous ses mouvements. Déjà le corps glacé de la belle St. Yves avait été porté dans une salle basse loin des yeux de son amant , qui semblait la chercher encor , quoiqu'il ne fût plus en état de rien voir.

Au milieu de ce spectacle de la mort , tandis que le corps est exposé à la porte de la maison , que deux Prêtres à côté d'un bénitier récitent des prieres d'un air distrait , que des passants jettent quelques gouttes d'eau

bénite sur la bière par oisiveté , que d'autres poursuivent leur chemin avec indifférence , que les parents pleurent & que les amants croient ne pas survivre à leur perte , le St. P. arrive avec l'amie de Versailles.

Son goût passager n'ayant été satisfait qu'une fois était devenu de l'amour. Le refus de ses bienfaits l'avait piqué. Le Pere de la Chaise n'aurait jamais pensé à venir dans cette maison ; mais St. P. ayant tous les jours devant les yeux l'image de la belle St. Yves , brûlant d'affouvir une passion qui par une seule jouissance avait enfoncé dans son cœur l'aiguillon des désirs , ne balança pas à venir lui-même chercher celle qu'il n'aurait pas peut-être voulu revoir trois fois si elle était venue d'elle-même.

Il descend de carosse ; le premier

objet qui se présente à lui est une bière ; il détourne les yeux avec ce simple dégoût d'un homme nourri dans les plaisirs , qui pense qu'on doit lui épargner tout spectacle qui pourrait le ramener à la contemplation de la misère humaine. Il veut monter. La femme de Versailles demande par curiosité qui on va enterrer ; on prononce le nom de Mlle. de St. Yves. A ce nom elle pâlit & poussa un cri affreux ; St. P. se retourne ; la surprise & la douleur remplissent son ame. Le bon Gordon était là les yeux remplis de larmes. Il interrompt ses tristes prières pour apprendre à l'homme de Cour toute cette horrible catastrophe. Il lui parle avec cet empire que donnent la douleur & la vertu. St. P. n'était point né méchant ; le torrent des affaires & des amuse-

ments avait emporté son ame qui ne se connaissait pas encor. Il ne touchait point à la vieillesse qui endurecit d'ordinaire le cœur des Ministres , il écoutait Gordon les yeux baissés , & il en essuyait quelques pleurs qu'il était étonné de répandre ; il connut le repentir.

Je veux voir absolument , dit-il ; cet homme extraordinaire dont vous m'avez parlé ; il m'attendrait presque autant que cette innocente victime dont j'ai causé la mort. Gordon le suit jusqu'à la chambre où le Prieur , la Kerkabon , l'Abbé de St. Yves , & quelques voisins rappellaient à la vie le jeune homme retombé en défaillance.

J'ai fait votre malheur , lui dit le Sous-Ministre , j'employerai ma vie à le réparer. La première idée qui

vint à l'Ingénu fut de le tuer , & de se tuer lui-même après. Rien n'était plus à sa place ; mais il était sans armes & veillé de près. St. P. ne se rebuta point des refus accompagnés du reproche , du mépris & de l'horreur qu'il avoit mérités , & qu'on lui prodigua. Le tems adoucit tout. Mgr. de Louvois vint enfin à bout de faire un excellent Officier de l'Ingénu , qui a paru sous un autre nom à Paris & dans les armées, avec l'approbation de tous les honnêtes gens, & qui a été à la fois un guerrier & un philosophe intrépide.

Il ne parlait jamais de cette aventure sans gémir ; & cependant sa consolation était d'en parler. Il chérit la mémoire de la tendre St. Yves jusqu'au dernier moment de sa vie. L'Abbé de St. Yves & le Prieur eurent chacun un bon bénéfice ; la bonne Ker-

kabon aima mieux voir son neveu dans les honneurs Militaires que dans le sous-Diaconat. La dévôte de Versailles garda les boucles de diamants , & reçut encore un beau présent. Le Pere *Tout à tous* eut des boîtes de chocolat , de café , de sucre candi , de citrons confits , avec les Méditations du révérend Pere Croiset & la Fleur des Saints reliés en maroquin. Le bon Gordon vécut avec l'Ingénu jusqu'à sa mort dans la plus intime amitié; il eut un bénéfice aussi , & oublia pour jamais la grace efficace & le concours concomitant. Il prit pour sa devise *malheur est bon à quelque chose*. Combien d'honnêtes gens dans le monde ont pu dire , *malheur n'est bon à rien*.

F I N.

ans  
le  
les  
re-  
ere  
co-  
ci-  
du  
des  
oz-  
fa  
eut  
ja-  
ours  
vise  
om-  
nde  
ien.

